

“AL-ZUHŪR” (LES FLEURS, 1910-1913) ET LA LITTÉRATURE OCCIDENTALE

PAOLA VIVIANI*

As is well known, two phenomena have played a fundamental role in the evolution of the Arab world during al-Nahḍah al-Ḥadīthah: the press and the translation movement. Many works were translated/adapted/summarised for the Arab audience, with the aim to inform and educate them about how to build a new modern society. This essay focuses on “al-Zuhūr” (The Flowers, 1910-1913, Cairo), the magazine founded by Anṭūn Ġamīl al-Ġumayyil (1884-1948), and on its editorial staff’s choice to introduce a good number of examples from Western literature to the Arab readership. According to the intentions announced in the first issue, the magazine, whose editorial staff boasted major intellectuals, mostly from Greater Syria and Egypt, would not deal with politics. The aim of this paper is to highlight, by means of few examples, to what extent the translation/adaptation/summary and even the mere selection of a literary text, instead of another, was a politically relevant task in the magazine’s history.

1. Introduction

À l’époque de la *Nahḍah* des hommes et des femmes de culture éprouvèrent un fort besoin de travailler pour le développement du monde arabe, se sacrifiant pour parvenir à cet objectif. Parmi ces personnalités, on peut compter les fondateurs et fondatrices de nombreux journaux et revues, assistés de rédacteurs et rédactrices prêts à travailler pour atteindre le but qu’ils s’étaient fixés : un changement éthique, social et politique, ressenti comme nécessaire. Depuis son apparition et au cours des décennies, la presse a eu une profonde influence dans les domaines les plus divers, allant de celui de la littérature et de l’art à celui socio-juridique en passant par les coutumes et la morale. Dans ce contexte particulier, la presse contribua en effet grandement à la création d’une société transformée sous d’innombrables aspects. Ce renouvellement prit la forme d’une impulsion à la découverte et à la valorisation décisive et incisive des éléments pertinents de la culture orientale en général et, plus particulièrement, arabe, mais également à la découverte et à la diffusion de valeurs souvent révolutionnaires pour l’époque et l’environnement¹.

* Università degli Studi della Campania *Luigi Vanvitelli*.

¹ Il existe une vaste bibliographie sur la *Nahḍah* et ses principales réalisations et éléments clés, y compris la presse. Au cours des dernières années, le même concept que la *Nahḍah* et son sens le plus profond ont été analysés sous de nou-

Dans le sillage des enseignements de ses illustres prédécesseurs, le syro-libanais chrétien maronite Anṭūn Ġamīl al-Ġumayyil (Beyrouth, 1884-Le Caire, 1948) s’est distingué². Homme doté d’une personnalité très polyvalente, actif dans de nombreux domaines comme le journalisme, il fut également homme politique, essayiste, critique littéraire, poète et auteur de théâtre. Parmi ses œuvres on retiendra la pièce *al-Samaw’al* (1909), du nom du poète arabe juif préislamique al-Samaw’al b. ‘Ādiyā’ (VIe siècle), dont la loyauté devenue proverbiale est perpétuée ; *al-Ġaw’ wa ’l-maġā’āt* (La faim et les famines, 1916), un essai inspiré par la famine qui mit à genoux la Syrie et le Liban pendant la Première Guerre Mondiale³ ; et l’œuvre critique *Šawqī* (1932), sur le célèbre poète, dramaturge et narrateur égyptien Aḥmad Šawqī (1868-1932), nationaliste et représentant de la veine poétique néoclassique⁴. Néanmoins, l’œuvre la plus célèbre d’al-Ġumayyil est la revue qu’il a fondée au Caire, “al-Zuhūr” (Les Fleurs, 1910-1913), qui était, comme le dit le frontispice, de nature «adabiyah fanniyyah ‘ilmiyyah», c’est à dire «litté-

velles perspectives ; de même, sa restitution dans certaines langues. Vous pouvez consulter : R. Allen, *The End of the Nahḍah?*, dans S. Guth ; T. Pepe (eds.), *Arabic Literature in a Posthuman World*. Proceedings of the 12th Conference of the European Association for Modern Arabic Literature (EURAMAL), May 2016, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, Oslo 2019, pp. 3-12 ; I. Camera d’Afflitto, *Leteratura araba contemporanea. Dalla nahḍah a oggi. Nuova Edizione*, Carocci, Roma 2019 (9^e ristampa), nouvelle édition d’un texte désormais classique – à propos de la presse et de sa pertinence à l’époque, en particulier consultez le Chapitre 1, Par. 2.I ; Ead., *Breve historia de la literatura árabe contemporánea*, Editorial Verbun, Madrid 2020 ; J. Guardi ; M.E. Paniconi (a cura di), *Nahda Narratives*, dans “Oriente Moderno”, XCIX (2019) ; Albert Hourani, *Arabic thought in the liberal age 1798-1939*, Cambridge University Press, Cambridge, 1983 (Royal Institute for International Affairs, 1962). Voir aussi M. Avino, *L’Occidente nella cultura araba. Dal 1876 al 1935*, Prefazione di I. Camera d’Afflitto, Jouvence, Roma 2002 ; Selim Samah, *Popular Fiction, Translation and the Nahda in Egypt*, Palgrave Macmillan, London 2019 ; Hisham Sharabi, *Arab Intellectuals and the West. The formative years, 1875-1914*, Johns Hopkins Press, Baltimore 1970 ; Shaden M. Tageldin, *Disarming Words: Empire and the Seductions of Translation in Egypt*, University of California Press, Oakland 2011 ; Marwa Elshakry, *Reading Darwin in Arabic, 1860-1950*, University of Chicago Press, Chicago 2016.

² Ḥayr al-Dīn al-Ziriklī, *al-A’lām*, Dār al-‘Ilm li ’l-Malāyīn, Bayrūt 2002, p. 27.

³ Voir, i.e., Catherine Batruni, *Surviving the Famine of World War I: A Case Study from Lebanon*, dans “La rivista di Arablīt”, IX, 17-18 (dicembre 2019), pp. 97-105, disponible à : <http://larivistadiarablīt.it/wp-content/uploads/2020/09/17-18-Batruni.pdf>.

⁴ Anṭūn al-Ġumayyil, *al-Ġaw’ wa ’l-maġā’āt*, Mu’assasat Hindāwī li ’l-Ta’līm wa ’l-Ṭaqāfah, al-Qāhirah 2014 ; Id., *al-Samaw’al*, Mu’assasat Hindāwī li ’l-Ta’līm wa ’l-Ṭaqāfah, al-Qāhirah 2014 ; Id., *Šawqī*, Mu’assasat Hindāwī li ’l-Ta’līm wa ’l-Ṭaqāfah, al-Qāhirah 2016, disponibles à : <https://www.hindawi.org/contributors/75924646/>.

raire/culturelle, artistique et scientifique», et dont la rédaction s’était enrichie de personnalités de grande envergure venues de presque tout le monde arabe, surtout de l’Égypte et du Machreq⁵.

La revue ne devait pas s’occuper de politique, telles en étaient les intentions annoncées dans le premier numéro de mars 1910. Dans l’éditorial, intitulé *Mā hiya hādīhi al-mağallah ?* (C’est quoi cette revue ?), on lit qu’elle aurait traité exclusivement des questions littéraires, culturelles et artistiques en laissant de côté celles de nature confessionnelle et politique⁶. En réalité, cette affirmation catégorique quant aux intentions apolitiques présentées dans l’éditorial ne nous surprend pas réellement car à cette époque de l’histoire arabe, écrire sur la langue et la littérature signifiait également écrire sur la politique, comme nous l’ont appris les collègues d’al-Ġumayyil qui l’avaient précédé et qui, malgré les difficultés, avaient continué à suivre cette même voie. Les textes des auteurs occidentaux présentés dans “al-Zuhūr” sont, à y regarder de plus près, riches en messages politiques, et ils ont été diffusés auprès des Arabes sous couvert d’un intérêt presque exclusivement linguistique et littéraire. Cependant, les lecteurs arabes étaient désormais tellement habitués à toutes sortes de stratagèmes qu’ils pouvaient immédiatement saisir l’essence du choix fait par la rédaction ; ou, du moins, ils pouvaient deviner ce qui se cachait derrière chaque choix. D’autre part, le fait que celui qui avait écrit l’éditorial *Mā hiya hādīhi al-mağallah ?* ait voulu écrire noir sur blanc que la politique serait un sujet tabou, indique sa volonté de se défendre et de se protéger. Les journalistes levantins craignaient non seulement les réactions britanniques en Égypte à leur égard, mais également les réactions des autorités ottomanes dans la patrie où ils avaient laissé leurs familles et leurs amis. Ils devaient donc être extrêmement prudents dans le choix des sujets présentés⁷. Toutefois, cette ligne ne sera pas toujours suivie au cours des quatre années de publication de la revue.

al-Ġumayyil partit vivre en Égypte alors que la situation était très différente de celle vécue par d’autres intellectuels qui l’avaient précédé. En 1909, lorsqu’il décida de quitter le Liban, des nuages beaucoup plus sombres qu’auparavant s’entrevoyaient à l’horizon du ciel d’Orient, conséquences de la promulgation de la Constitution turque du 24 juillet 1908 qui était l’un des principaux résultats concrets de la Révolution des Jeunes-Turcs. Cette Constitution avait été saluée comme un document à la puissance révolutionnaire censé rapprocher et harmoniser les différentes composantes de l’Em-

⁵ Disponible à : [https://waqfeya.com_et https://archive.alsharekh.org/](https://waqfeya.com_et_https://archive.alsharekh.org/).

⁶ Anṭūn al-Ġumayyil, *Mā hiya hādīhi al-mağallah ?*, dans “al-Zuhūr”, I, 1 (I mārs-āḍār 1910), p. 6.

⁷ P. Viviani, *The Requests of Syrians in America to End the Enduring Indifference of the Ottoman Authorities: An Article Dated 1908*, dans “Journal of Arabic and Islamic Studies”, 10 (2019), pp. 113-128, disponible à : <https://journals.uio.no/JAIS/article/view/7750/7015>.

pire⁸. Néanmoins, une amère désillusion avait suivi presque immédiatement, car le désaccord entre les éléments turcs et arabes était apparu clairement dès décembre 1908, pour ensuite exploser en avril 1909, lorsque les Jeunes-Turcs, après une brève tentative de contre-révolution, reprirent le pouvoir⁹. Tout cela entraîna d'importantes conséquences également dignes d'attention pour comprendre le projet éditorial d'al-Ġumayyil. C'est précisément la particulière criticité de la situation qui poussa al-Ġumayyil à affronter un voyage du Liban vers l'Égypte, à la recherche des “fleurs parfumées des jardins du monde entier”, voulant utiliser une des métaphores représentant le fil rouge qui traverse “al-Zuhūr”. C'est à dire un voyage dans les méandres de la culture arabe dans ses multiples régions, à la découverte de la littérature et de la pensée arabes de la modernité, et à la valorisation de la tradition culturelle classique, ainsi que dans les langues et littératures occidentales du passé et du présent.

al-Ġumayyil lui-même signa l'éditorial *Mā hiya hādīhi al-mağallah ?*, comme indiqué dans l'index à la fin du premier volume de la revue. Il tint aussi des propos jubilatoires lors de la promulgation de la Constitution qui marqua un tournant dans le développement de *al-nahḍah al-adabiyyah* : « La promulgation de la Constitution dans les dominations ottomanes a un fort impact sur ce mouvement. Sa lumière glorieuse a dissous les derniers nuages dans le ciel des Arabes. L'air est devenu limpide, les nuages se sont dissipés, le ciel s'est éclairci, après que l'obscurité de l'oppression ait éteint toute lumière et tout feu »¹⁰.

Dans son éditorial, al-Ġumayyil utilise souvent le pluriel qui pourrait être compris comme le nous de modestie, une pratique très suivie dans l'écriture occidentale et arabe de l'époque. Néanmoins, la lecture de l'éditorial montre que de nombreux intellectuels avaient rejoint le projet pour la création de la revue en tant qu'outil de connaissance mutuelle entre les différentes âmes du monde arabe, du Maroc à l'Irak.

Partant de la prise de conscience d'un déficit de communication entre les Arabes, un groupe d'intellectuels décida de créer un lieu où ils pourraient partager des succès obtenus dans le domaine littéraire et culturel dans chaque région. Par conséquent, c'est pour cette raison que l'on peut supposer que le nous utilisé dans l'éditorial devait se référer à une réelle pluralité d'individus, de personnalités, d'esprits visant un objectif unique et univoque, c'est à dire : développer de plus en plus la conscience de la grandeur du passé et du présent de la civilisation arabe.

“al-Zuhūr” est cependant née à un moment où commençaient à voir le jour les aspects négatifs de la montée au pouvoir du mouvement des Jeunes-

⁸ George Antonius, *The Arab Awakening. The Story of the Arab National Movement*, J.B. Lippincott, Philadelphia 1939, p. 102.

⁹ *Ibid.*, pp. 104-105.

¹⁰ Anṭūn al-Ġumayyil, *Mā hiya hādīhi al-mağallah ?*, cit., p. 4.

Turcs. En effet, rappelons-le, le premier numéro a été publié en mars 1910, alors que la réalité de la situation dramatique entre Arabes et Turcs dans l'Empire ottoman post-révolutionnaire était déjà claire. C'est pourquoi on peut se demander si les paroles qui avaient exalté la promulgation de la Constitution étaient empreintes d'ironie. Quoi qu'il en soit, un élément est évident : elles expriment l'acceptation de la révolution en soi comme un acte destructeur d'une oppression intolérable. Certes, il s'agit précisément de la Révolution Turque qui avait mis fin au despotisme des sultans et des califes ; mais on peut lire entre les lignes, à côté d'un éloge de l'action révolutionnaire tout court, une invitation plus ou moins cachée aux Arabes à utiliser cet outil pour se libérer. La dérive anti-arabe aurait donc dû pousser de plus en plus les Arabes à accélérer leur renaissance.

Il faut aussi tenir compte d'un fait très important, c'est-à-dire qu'al-Ğumayyil avait fondé en 1909 avec des collègues journalistes levantins « a pragmatic political committee that represented a Syrian and Lebanese urban professional class abroad »¹¹, *Ĥizb al-Ittiĥād al-Lubnānī* (Alliance Libanaise), dont le but « was to protect Mount Lebanon's administrative privileges (*imtiyāzāt idārīyya*) as outlined by the *Règlemente Organique*¹² of 1864, to support the extension of local rights and home rule, and to establish Arabic as the administrative language. As such, the *Ittiĥād Lubnānī* was the first emigrant party to articulate a reformist, decentralization platform »¹³. Cela semble être la véritable raison du projet qui a suscité l'approbation et le soutien enthousiaste de grands noms de la culture arabe, musulmane et chrétienne, laïque ou pas. En fait, il est possible de considérer "al-Zuhūr" comme un outil précieux pour soutenir l'Alliance Libanaise et divulguer ses principaux objectifs, en recourant, entre autres, à des œuvres littéraires arabes et occidentales¹⁴. Ce faisant, la revue a également mis en lumière l'activité littéraire ainsi que celle de traduction de ces années dans le monde arabe.

¹¹ S. Fahrenthold, *Transnational Modes and Media: The Syrian Press in the Mahjar and Emigrant Activism during World War I*, dans "Mashriq & Mahjar", 1 (2013), p. 37, disponible à : <https://lebanesestudies.ojs.chass.ncsu.edu/index.php/mashriq/article/view/4/5> ; S.D. Fahrenthold, *Between the Ottomans and the Entente: The First World War in the Syrian and Lebanese Diaspora, 1908-1925*, OUP, Oxford 2019, p. 97. Voir aussi Boutros Labaki, *Les rôles économique et politique des émigrés libanais durant la Première Guerre mondiale*, dans "Guerres mondiales et conflits contemporains", 262, 2 (2016), pp. 27-48, disponible à : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2016-2-page-27.htm>.

¹² Le texte est disponible à : <https://mjp.univ-perp.fr/constit/lb1861.htm#2>.

¹³ S. Fahrenthold, *Transnational Modes and Media*, cit., p. 37.

¹⁴ P. Viviani, *Giuseppe Verdi and Aida in the Egyptian Press: An Article Published in 1913*, dans "al-Karmil", 40-41 (2019-2020), pp. 207 seqq.

2. “al-Zuhūr” : un projet ambitieux

“al-Zuhūr” a pu, de manière magistrale, rassembler un grand nombre de partisans de son projet culturel, mais également politique. L’équipe éditoriale est composée, en dehors de al-Ġumayyil, de trente-deux personnalités de renom dans le domaine intellectuel, civil et politique. La liste des rédacteurs est insérée dans une section éponyme (*al-Muḥarrirūn*) à l’intérieur de l’éditorial¹⁵ :

Nous avons dit que notre premier objectif, avec cette publication, est de créer un lien pour la connaissance mutuelle entre les écrivains des régions arabes et de faire connaître au public des célébrités parmi nos écrivains afin de donner lieu aux avantages qui sont bien connus de tous, ainsi que le désir du grand public de connaître et de mémoriser ce que l’ingéniosité arabe pourrait généreusement offrir. Il n’était donc pas possible de se limiter à un petit groupe d’éditeurs, et nous voulions nous assurer le concours de chacun de ceux qui ont acquis une renommée dans l’univers de l’écriture, à l’avant-garde desquels se trouvent ceux qui nous ont soumis cette idée. Nous avons donc écrit à un autre groupe, qui a répondu positivement, avec une grande joie, à ce projet, accueillant la demande au nom de la culture et d’un profond attachement au patrimoine arabe [...] Nous sommes heureux d’annoncer dès maintenant aux lecteurs le soutien des écrivains suivants [...] :

Ibrāhīm al-Ḥawrānī, Ḥalīl Muṭrān, Ibrāhīm Šadūdī (*al-duktūr*), Dāwud Barakāt, Aḥmad Šawqī, Šiblī Šumayyil (*al-duktūr*) [...]¹⁶.

Toutefois, dans “al-Zuhūr”, on peut lire les noms d’autres écrivains importants, dont, i.e., celui de Mārī (Mayy) Ziyādah (1895-1941)¹⁷.

¹⁵ Anṭūn al-Ġumayyil, *Mā hiya hādīhi al-mağallah ?*, cit., pp. 8-9. Voir aussi Ḥalīm Ibrāhīm Damūs, *Ḥamalat al-aqlām fī Barr al-Ša’m* (Les écrivains du *Barr al-Ša’m*), dans “al-Zuhūr”, I, 3 (I māyū-ayyār 1910), pp. 99-101 ; Anṭūn al-Ġumayyil ; Amīn Taqī al-Dīn ; Šurakā’uhumā, “*al-Zuhūr*” fī ‘*ahdihā al-ğadīd* (La nouvelle période d’“al-Zuhūr”), dans “al-Zuhūr”, II, 4 (I yūniyū-ḥazīrān 1911), pp. 169-171.

¹⁶ Les noms des personnages cités sont accompagnés, selon le cas, du titre honorifique *Afandī* ou *Bak*. Les autres sont : *al-Šayḥ* Aḥmad Ḥasan Ṭabārah, Šiblī Mallāt, Aḥmad al-Kāšif, Filīks Fāris, Aḥmad Muḥarrām, *al-Šayḥ* ‘Abd al-Qādir al-Mağribī, Aḥmad Nasīm, Muḥammad Imām al-‘Abd, *al-Šayḥ* Iskandar al-‘Azār, Muḥammad Kurd ‘Alī, Ismā‘īl Šabrī, Muḥammad Mas‘ūd, Ilyās Fayyād, Muḥammad al-Sibā‘ī, Amīn al-Rayḥānī, *al-Šayḥ* Muḥyī al-Dīn al-Ḥayyāt, Amīn al-Ġurrayb, *al-Sayyid* Muṣṭafā Luṭfī al-Manfalūṭī, Bišārah ‘Abd Allāh al-Ḥūrī, Na‘ūm Šuqayr, Tawfiq Ḥabīb, Niqūlā Rizq Allāh, Ḥāfiz Ibrāhīm, Walī al-Dīn Yakān, Ḥifnī Nāšif, Yūsuf Naḥlah Ṭābit. Muḥammad Walī al-Dīn Yakan (1873-1921) mérite ici une mention spéciale, car, bien qu’appartenant à la famille de Muḥammad ‘Alī, il était un adversaire acharné de la politique despotique de son descendant, le calife ‘Abdül-Ḥamīd II (r. 1876-1909), et, par la suite, de la politique nationaliste et turco-centriste des Jeunes Turcs, malgré une première phase de soutien.

Malgré l'universalité de la revue, consacrée, comme déjà souligné, à tous les Arabes, ses deux principaux pôles culturels se sont avérés être la région syro-libanaise et l'Égypte d'où provenait la majorité de ses *ansār* (auxiliaires/partisans)¹⁸. al-Ġumayyil, comme on le sait, était lui-même un fils naturel du Levant, étant né au Liban, et fils adoptif de l'Égypte ; il ne connaissait pas suffisamment les intellectuels d'autres régions plus éloignées. En outre, comme l'a expliqué la rédaction dans un petit article de 1913, les bonnes intentions visant à présenter par exemple des questions centrées sur le Maghreb ont échoué en raison de la réelle difficulté à trouver du matériel sur ces parties du monde arabe¹⁹. Quoiqu'il en soit, al-Ġumayyil avait évidemment une grande familiarité et des affinités incontestables avec les nombreux frères levantins qui avaient été contraints par les circonstances à émigrer en Égypte où une communauté provenant du Machreq était florissante depuis longtemps (presque tous ses membres étaient des hommes et des femmes originaires du Liban, de la Syrie, mais il y avait également des individus d'origine palestinienne).

En effet, l'histoire personnelle d'al-Ġumayyil témoigne de l'importante présence levantine en Égypte, présence qui était un trait d'union entre l'Afrique et l'Asie arabes. Elle assura en même temps un suivi important dans d'autres continents, étant donné le nombre élevé d'Arabes et de Syro-Libanais qui avaient émigrés vers les Amériques²⁰. Il ne faut pas oublier d'ailleurs la question de l'Alliance Libanaise, un des points fixes de l'activité d'al-Ġumayyil et d'un nombre de rédacteurs de la revue.

Les années de conception et de démarrage du projet d'"al-Zuhūr" et sa courte vie ont également été essentiels pour l'histoire personnelle d'Amīn Taqī al-Dīn (1884-1937), poète, avocat et journaliste de Beyrouth qui devint le Directeur Responsable de la revue, donc un soutien indispensable pour la

¹⁷ I. Zilio-Grandi, *Fuga ed esilio di Mayy Ziyāda. Nazareth 1886-Il Cairo 1941*, dans M. Giachino ; A. Mancini (a cura di/editado por), *Donne in fuga – Mujeres en fuga*, Ca' Foscari, Venezia 2018, pp. 59-74 (avec une vaste bibliographie), disponible à : <https://edizionicafoscari.unive.it/it/edizioni4/libri/978-88-6969-288-8/fuga-ed-esilio-di-mayy-ziyada/>.

¹⁸ Anṭūn al-Ġumayyil, *Mā hiya hādīhi al-mağallah ?*, cit., p. 6. Après la liste, il est souligné que, outre les nombreux collaborateurs mentionnés, d'autres intellectuels égyptiens et levantins, mais également provenant d'Iraq, de Tunisie, d'Algérie, du Nouveau Monde et d'autres territoires, s'étaient déclarés prêts à participer à l'initiative. On peut donc dire sans crainte d'être démenti que c'était la fine fleur de l'intelligentsia arabe.

¹⁹ Anon., *Ilā al-qurrā'* (Aux lecteurs), dans "al-Zuhūr", IV, 6 (uktūbir-tiṣrīn al-awwal 1913), p. 290.

²⁰ Sur la migration syro-libanaise et ottomane aux Amériques, consulter le lien suivant: <https://www.jadaliyya.com/Details/38580>. L'œuvre classique de Philip K. Hitti, *The Syrians in America*, With an introduction by Talcott Williams, George H. Doran Company, New York 1924, peut également être consultée.

rédaction. Depuis la publication de l’éditorial du numéro 4 de la deuxième année²¹, son nom apparaît à côté de celui d’al-Ġumayyil sur le frontispice du périodique ; dans le même éditorial, les autres co-rédacteurs, en raison de leur nombre, sont indiqués par un seul terme (*šurakā*’), terme qui évoque ainsi clairement l’idée d’unité et de fraternité qui comptaient parmi les objectifs principaux d’“al-Zuhūr” ainsi que d’autres revues²².

3. “al-Zuhūr” et la littérature occidentale

En ce qui concerne l’intérêt manifesté par la direction de la revue pour la culture occidentale, il convient de mentionner l’ouverture d’une section intitulée *Fī ḡanā’in al-ġarb* (Aux jardins de l’ouest), dans laquelle, comme on peut lire dans l’éditorial : « les meilleurs extraits de la littérature des Grecs, des Romains, ainsi que des Français, des Anglais, des Allemands, des Italiens, des Russes et d’autres Occidentaux des époques classiques et modernes seront publiés. Cela permettra à notre langue d’acquérir une riche moisson de nouvelles significations et de constructions modernes »²³. Il est également important de souligner que dans d’autres sections de la revue, par exemple dans celle consacrée aux derniers ouvrages publiés en Égypte (*Tamarāt al-ṭabā’i*’, Les fruits des publications), on fait référence aux traductions de textes occidentaux. Il faut donc vérifier qui étaient les *écrivains experts*²⁴, les fins connaisseurs de l’art et de la technique linguistique et littéraire qui auraient pu guider les Arabes, désireux de connaître et d’améliorer le point de vue artistique, civil et politique.

En feuilletant la revue, dans la section *Fī ḡanā’in al-ġarb*, on rencontre les noms d’hommes de lettres, de philosophes et d’historiens tels que Edmond Rostand²⁵, Jean Racine²⁶, Adam Mickiewicz²⁷, Jonathan Swift²⁸, Alphonse de Lamartine²⁹, Lev Nikolaevič Tolstoï³⁰, Baruch Spinoza et Luís de Camões³¹,

²¹ Anṭūn al-Ġumayyil ; Amīn Taqī al-Dīn ; Šurakā’uhumā, “al-Zuhūr” fī ‘ahdihā al-ḡadīd, cit.

²² P. Viviani, *Un maestro del Novecento arabo. Faraḡ Anṭūn*, Presentazione di I. Camera d’Afflitto, Jouvence, Roma 2004, pp. 23-70.

²³ Anṭūn al-Ġumayyil, *Mā hiya hāḡihi al-maḡallah ?*, cit., p. 7.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ I, 2 (I abrīl-nīsān 1910), pp. 68-76.

²⁶ I, 3 (I māyū-ayyār), pp. 115-120. La rédaction présente un passage de son *Andromaque* (1667) traduit vers l’arabe par Adīb Ishāq (1856-1885) et publiée en 1885, juste après un extrait de l’*Iliade* d’Homère traduit par Sulaymān al-Bustānī (1856-1925) et apparu en 1904 : l’extrait concerne aussi le personnage d’Andromaque. Voir Sulaymān al-Bustānī, *Introduzione all’Iliade di Omero*, Traduzione e Introduzione di Arturo Monaco, IPOCAN, Roma 2022.

²⁷ I, 4 (I yūniyū-ḡazīrān 1910), pp. 149-153.

²⁸ I, 5 (I yūliyū-tammūz 1910), pp. 196-199.

Victor Hugo³² et bien d'autres³³. Parallèlement, dans d'autres sections, on rencontre aussi les noms, par exemple, de Nicolas Machiavel³⁴, William Shakespeare³⁵, Giuseppe Verdi et son opéra *Aida*³⁶, etc.³⁷ Certains des noms illustres mentionnés sont ceux d'auteurs déjà bien connus par les lecteurs, grâce à des articles publiés dans la presse arabe.

C'est, par exemple, le cas de Tolstoï, Hugo et Shakespeare, considérés comme des figures paradigmatiques à la fois d'un point de vue artistique, esthétique et socio-politique. En ce sens, l'activité du chrétien syro-libanais Farah Antūn est emblématique. Il s'est occupé à plusieurs reprises de ces écrivains en leur consacrant des articles dans lesquels il retraçait leur vie personnelle et artistique, en soulignant les éléments qui pouvaient servir de guide à ses lecteurs, aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique.

²⁹ I, 6-7 (ağustus wa sibtimbir-āb wa aylūl 1910), pp. 272-273 ; I, 8 (I uktūbir-tiṣrīn al-awwal 1910), pp. 351-353.

³⁰ I, 10 (I disimbir-kānūn al-awwal 1910), pp. 432-434. Voir aussi I, 11 (I yanāyir-kānūn al-tānī 1911), pp. 487-492 ; II, 1 (mārs-ādār 1911), pp. 14-18.

³¹ I, 9 (I nūfimbir-tiṣrīn al-tānī 1910), pp. 404-406.

³² Voir *infra*, n. 44.

³³ Lord Avelbury, I, 11, cit., pp. 499-500, 504-505 ; II, 7 (nūfimbir-tiṣrīn al-tānī 1911), pp. 387-392 ; II, 10 (fibrāyir-šbāt 1912), pp. 494-496 ; III, 4 (I yūniyū-ḥazīrān 1912), p. 230. François Coppé, II, 9 (yanāyir-kānūn al-tānī 1911), pp. 500-504. al-'Irfān, II, 2 (abrīl-nīsān 1911), pp. 82-83. Félix Arvers, II, 3 (māyū-ayyār 1911), pp. 139-140 ; II, 5 (yūliyū-tammūz 1911), pp. 250-251. John Ruskin, II, 5, cit., pp. 232-233. Félicité-Robert de Lamennais, II, 6 (uktūbir-tiṣrīn al-awwal 1911), pp. 293-299. Blaise Pascal, II, 7, cit., pp. 356-360. Sir Thomas Overbury, II, 10, cit., pp. 522-524. Auguste Barbier, III, 1 (mārs-ādār 1912), pp. 41-43. Joseph de Maistre, III, 9 (yanāyir-kānūn al-tānī 1913), pp. 472-474. Aleksandr Sergeevič Puškin, III, 10 (fibrāyir-šbāt 1913), pp. 570-571.

³⁴ Amīn Taqī al-Dīn, *Kitāb al-Amīr*, dans "al-Zuhūr", III, 9, cit., pp. 486-489. Voir M. Nallino, *Intorno a due traduzioni arabe del «Principe» del Machiavelli*, dans "Oriente Moderno", 11, 12 (Dicembre 1931), pp. 604-616 ; E. Benigni, *Translating Machiavelli. The Prince and the Shaping of a New Political Vocabulary in the Nineteenth-Century Arab Mediterranean*, dans L. Biasiori ; G. Marcocci (eds), *Machiavelli, Islam and the East. Reorienting the Foundations of Modern Political Thought*, Palgrave Macmillan, London 2018, pp. 199-224 ; Ead., *Renaissances at Borders of Literary Modernity: Translations and Language Debates between the Nahḍah and the Risorgimento*, dans J. Guardi ; M.E. Paniconi (a cura di), *Nahda Narratives*, cit., pp. 9-29.

³⁵ Voir *infra*, n. 39 et aussi III, 4, cit., pp. 228-229.

³⁶ IV, 6 (uktūbir-tiṣrīn al-awwal 1913), pp. 281-290. P. Viviani, *Giuseppe Verdi and Aida in the Egyptian Press: An Article Published in 1913*, cit.

³⁷ Alfred de Musset, II, 5, cit., pp. 257-263. Arthur Conan Doyle, II, 6, cit., pp. 440-448. Casimir Delavigne, III, 4, cit., pp. 229-230. Francis Bacon, III, 6 (uktūbir-tiṣrīn al-awwal 1912), pp. 293-299 ; III, 7 (nūfimbir-tiṣrīn al-tānī 1912), pp. 351-355. Émile Faguet, III, 6, cit., pp. 327-328. Washington Irving, III, 7, cit., pp. 375-377. Rudyard Kipling, IV, 5 (yūliyū-tammūz 1913), pp. 228 seqq.

De plus, Anṭūn présenta certains de leurs travaux en suivant différentes stratégies : du synopsis à la *traduction* partielle ou presque complète; avec, entre autres, des paraphrases et/ou des synthèses de longs passages³⁸.

Dans “al-Zuhūr”, les noms de Tolstoï, d’Hugo et de Shakespeare apparaissent plusieurs fois.

Il faut mentionner ici que la tragédie de Shakespeare *Othello* (titre en arabe : *Uṭayl*) avait été traduite par l’un des principaux et plus célèbres collaborateurs de la revue, Ḥalīl Muṭrān, auquel on avait confié la tâche de présenter au public d’“al-Zuhūr” son adaptation³⁹. Son introduction à l’œuvre⁴⁰ fut considérée un manifeste du nationalisme arabe et de l’arabisme, étant donné la péroraison de Muṭrān en faveur du recours à la langue arabe classique qui a toujours été le véritable ciment de tous les Arabes, indépendamment de leur confession religieuse. Dès sa publication, la traduction de l’*Othello* de Muṭrān a donc été considérée par l’intelligentsia arabe et le monde politique comme une œuvre de la plus haute valeur artistique et politique⁴¹. Toutefois, malgré l’importance reconnue de sa traduction, les choix linguistiques et de traduction faits par Muṭrān ont été dans certains cas critiqués par ses contemporains, même si souvent la notoriété du célèbre poète a fait que certaines compagnies de théâtre ont choisi de mettre en scène sa traduction et non pas celle des autres auteurs. Il en fut ainsi au moins jusqu’à la période située entre les années cinquante et soixante, lorsque d’autres traducteurs se mirent à travailler sur la restitution en arabe d’*Othello* et sur d’autres drames shakespeariens traduits à partir de Muṭrān, animés par la conviction qu’en général les travaux de ce dernier étaient désormais obsolètes pour la langue utilisée et les idées défendues, et ne répondaient donc plus aux besoins d’un nouveau public⁴².

³⁸ M. Avino, *L’Occidente nella cultura araba. Dal 1876 al 1935*, cit., *passim* ; P. Viviani, *Un maestro del Novecento arabo. Faraḥ Anṭūn*, cit., *passim*.

³⁹ La traduction a été publiée sous la forme d’un volume pour la maison d’édition cairote Maṭba‘at al-Ma‘ārif. Voir Ḥalīl Muṭrān, *Riwāyat Uṭayl*, dans “al-Zuhūr”, III, 3 (I māyū-ayyār 1912), pp. 152-156 ; III, 4, cit., p. 229 ; Sāmī al-Ġurayḏmī, Yūliyūs Qayṣar, III, 6, cit., pp. 328-344 ; III, 7, cit., pp. 385-400 ; III, 8 (dīsimbirkānūn al-awwal 1912), pp. 441-456 ; III, 9, cit., pp. 485, 502-527. Voir Sameh F. Hanna, *Decommercialising Shakespeare. Mutran’s Translation of Othello*, dans “Critical Survey”, 19, 3 (2007), pp. 27-54, et Id., *Decommercialising Shakespeare. Mutran’s Translation of Othello*, dans K. Hennessey ; M. Litvin (eds), *Shakespeare and the Arab World*, Berghahn, New York-Oxford, 2019, pp. 35-62 ; Sameh Hanna, *Bourdieu in Translation Studies. The Socio-cultural Dynamics of Shakespeare Translation in Egypt*, Routledge, London and New York, 2016.

⁴⁰ Ḥalīl Muṭrān, *Riwāyat Uṭayl*, cit., pp. 152-156.

⁴¹ Sameh F. Hanna, *Decommercialising Shakespeare. Mutran’s Translation of Othello*, 2019, cit., p. 53.

⁴² *Ibid.*, pp. 53, 55-56.

Dans la revue on trouve aussi la traduction de *Julius Caesar*. Cette tragédie a été traduite vers l'arabe à plusieurs reprises : en 1912, par Muḥammad Ḥamdī (*Riwāyat Yūliyūs Qayṣar*) et par Sāmī al-Ġuraydīnī (*Yūliyūs Qayṣar*). La version d'al-Ġuraydīnī semble être apparue pour la première fois dans "al-Zuhūr" et, d'après nos lectures, il semble qu'il n'aurait pas dû être publié dans son intégralité dans le périodique, mais que la rédaction avait opté pour cette solution afin de ne pas priver les étudiants égyptiens du baccalauréat d'un ouvrage qui s'était révélé d'une grande utilité pour la compréhension de l'œuvre originale de Shakespeare⁴³.

L'Égypte est donc présente dans des travaux occidentaux proposées par la revue comme *Julius Caesar*, l'opéra *Aida* et *Le feu du ciel-Nār al-samā'* par Victor Hugo, où l'Orient de la mémoire biblique est le protagoniste⁴⁴.

Victor Hugo est l'un des écrivains les plus analysés et les plus discutés dans les revues arabes depuis 1885, l'année de sa mort, et surtout depuis 1902, cent ans après sa naissance⁴⁵. L'intérêt des intellectuels arabes pour l'écrivain français soulignait le rôle fondamental qu'il avait joué, car il avait révolutionné les canons poétiques européens classiques⁴⁶. Toujours en 1902, Hugo est présenté par Faraḥ Anṭūn comme un ardent partisan du socialisme chrétien, de la démocratie, du travail inlassable⁴⁷. Son expérience était censée être un avertissement pour les écrivains orientaux : la *Nahḍah* signifiait également ceci, c'est-à-dire se (re)lever et agir sérieusement, et ne jamais passer et devenir paresseux :

Un homme comme Hugo ne sort pas [miraculeusement] de la terre ou du ciel. Il le fait plutôt par lui-même [en se consacrant] patiemment au travail, pour lequel il passera des nuits blanches ; préférant, à tout autre, la douceur [de la fatigue] ; l'aimant pour lui-même, non pour l'argent qui [lui] reviendra. Il savait que les poètes ou les écrivains, s'ils s'endormaient sur leurs lauriers – comme disent les Français – mourraient et, avec eux [disparaîtrait] un monde qui est en eux. [...] Sur cette terre, les hommes – surtout les plus grands d'entre eux – ont été créés pour travailler, peiner et donner la vie, à partir de rien, à des choses nouvelles, et non pour perdre du temps sur la futilité. Peut-être les illustres personnalités d'Orient devraient-elles y réfléchir et ne pas gaspiller les cadeaux [qui leur sont donnés] dans la paresse, le désintérêt et les plaisirs éphémères comme des bulles de savon⁴⁸.

⁴³ III, 9, cit., pp. 485.

⁴⁴ V. Hugo, *Le feu du ciel*, dans Id., *Les Orientales*, J. Hetzel & Cie-Maison Quantin, Paris 1829 (14^e éd.) ; Fiktūr Hūḡū, *Nār al-samā'*, dans "al-Zuhūr", II, 1, cit., pp. 36-40. Deux autres traductions de ses œuvres ont été publiées ou présentées dans le même volume de la revue : II, 4, cit., pp. 187-189 et 217.

⁴⁵ M. Avino, *L'Occidente nella cultura araba. Dal 1876 al 1935*, cit., p. 76.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ P. Viviani, *Un maestro del Novecento arabo. Faraḥ Anṭūn*, cit., pp. 102-103.

⁴⁸ Faraḥ Anṭūn, *Ta'rīḥ Fiktūr Hūḡū. Maqālah tuhdīhā "al-Ġāmi'ah" ilā rūḥihi al-karīmah wa nafsihi al-'azīmah* (Biographie de Victor Hugo. Article dédiée à

Curieusement, certains des poètes critiqués par Anṭūn comme Ḥāfiẓ Ibrāhīm et Aḥmad Ṣawqī auraient été parmi les principaux collaborateurs de la revue “al-Zuhūr”⁴⁹.

Ainsi, Hugo était considéré comme un exemple de la nécessaire victoire du nouveau sur l’ancien ; un innovateur en poésie, du point de vue linguistique et littéraire ; un vrai stakhanoviste qui pouvait tant enseigner aux écrivains arabes. Il convient de rappeler que les commentateurs arabes avaient souligné l’attention qu’il prêtait à la misère du peuple et qu’il ressentait le besoin d’une véritable justice⁵⁰.

Hugo s’arrête sur certains territoires de l’Orient où émergent, à côté de l’Irak (Babylone et donc la Mésopotamie), les deux pôles fondamentaux de la culture mère d’al-Ġumayyil et de beaucoup de ses collaborateurs, à savoir l’Égypte et le *Barr al-Ṣa’m*, et en particulier la région de la mer Morte. Inspiré par le livre de la Genèse, Victor Hugo décrit la destruction de Sodome et Gomorrhe à partir d’un passage biblique, qui est l’épigraphe du poème :

24. Alors le Seigneur fit descendre du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe une pluie de soufre et de feu.

25. Et il perdit ces villes avec tous leurs habitants, tout le pays à l’entour avec ceux qui l’habitaient, et tout ce qui avait quelque verdure sur la terre.

Les deux villes dans lesquelles le péché est partout évident sont menacées et enfin détruites par « la nuée au flanc noir » (I, 1) qui est personnifiée, puisque celle-ci échange quelques paroles essentielles avec Dieu, qui la guide dans un long voyage à travers les territoires de certaines régions de l’Afrique à l’Asie devenues arabes et ottomanes au fil des siècles à la recherche de la véritable cible du « feu divin » (X, 7). Peu à peu le nuage et le lecteur comprennent que l’objectif est le lieu où se trouvent Sodome et Gomorrhe, car Dieu a été trahi et abandonné par tout le monde dans les deux villes. La situation de ces dernières se caractérise par la corruption au sein des pouvoirs politique et religieux et par la fragilité du peuple qui, à son tour abandonné par ceux qui auraient dû lui montrer la voie dans les domaines civil et éthique, se livre à l’idolâtrie, à la lascivité, commettant crimes et turpitudes. Tout au long du parcours, dans le poème, la nuée se transforme en un nimbus semblable à ceux qui, dans l’éditorial de mars 1910 d’“al-Zuhūr”, étaient cités comme une métaphore de la triste situation des Arabes après la Révolution de 1908 et avec la Constitution de 1909, et de leur ignorance de ce qui se passait dans les régions du monde arabe⁵¹. L’on peut cependant en déduire beaucoup plus de la décision de la revue de proposer cette compo-

son noble esprit et à sa grande âme par “*al-Ġāmi‘ah*”), dans “*al-Ġāmi‘ah*”, III, 7 (mārs-ādār 1902), p. 452.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 451.

⁵⁰ M. Avino, *L’Occidente nella cultura araba. Dal 1876 al 1935*, cit., p. 77 ; Viviani, *Un maestro del Novecento arabo. Faraḥ Anṭūn*, cit., p. 103.

tion extrêmement puissante, considérée le premier exemple d'un art libre⁵². Dans *Le feu du ciel* et dans *Nār al-samā'*, les habitants de Sodome et Gomorre sont décrits plastiquement dans leur consternation, leur terreur, leur fuite désespérée et vaine face au danger imminent. Il ne reste d'eux aucune trace de vice ou de péché, si ce n'est qu'ils sont à peine occultés avant que la tragédie ne les frappe, même s'ils continuent à s'incliner non pas devant le vrai Dieu, mais devant leurs propres dieux. Les rédacteurs de la revue se sont comportés comme Hugo l'avait fait : ils se sont rangés du côté des souffrances de leur propre société et, idéalement, de celles de tous les temps et de tous les lieux. Le choix du poème *Le feu du ciel* fait donc émerger des aspects ayant trait au projet littéraire et socio-politique qui sous-tend la mission et le plan de la revue.

4. Conclusion

Le climat culturel florissant qui s'était développé durant la période de la *Nahḍah* se révéla être un climat exemplaire, caractérisé par le courage, l'esprit d'initiative et l'attention à l'égard d'éléments fondamentaux tels que les valeurs humaines, morales, philosophiques, politiques, sociales et économiques, souvent importées de l'Occident sous la forme revêtue avec l'âge moderne, donc par l'esprit des Lumières et les réalisations de la Révolution française et américaine, ainsi que les mouvements révolutionnaires italiens, tous des phénomènes dont on retrouve le souvenir dans les écrits des Arabes de l'époque. En fait, l'intérêt pour les éléments artistiques et esthétiques cache un plus grand objectif de renouvellement au niveau éducatif et, par conséquent, quelque chose d'encore plus critique et subversif pour le *statu quo*, au niveau socio-politique. Cet aspect émerge clairement de la lecture non seulement des articles, mais également des traductions/adaptations/synthèses parues dans les nombreux périodiques publiés dans le monde arabe depuis la naissance de la presse locale. Parmi les autres, "al-Zuhūr" réussit à attirer l'attention non seulement de nombreux intellectuels célèbres et très talentueux, mais aussi d'un large public, comme on peut le lire dans l'éditorial du premier numéro de la deuxième année de la revue⁵³.

De cet examen très bref et partiel, il ressort clairement dans quelle mesure la direction et la rédaction d'"al-Zuhūr", bien qu'elles aient initialement protesté, clamant leur extranéité concernant les questions politiques, se sont en réalité avérées ne pas être du tout apolitiques, grâce à la présentation d'au-

⁵¹ Achira Kamel, *Quelques notes sur l'Orient dans l'œuvre poétique de Victor Hugo*, dans J.-C. Vatin, *La fuite en Égypte*, CEDEJ – Égypte/Soudan, Le Caire 1989, pp. 149-158, disponible à : <https://books.openedition.org/cedej/240>.

⁵² *Ibid.*

⁵³ Anṭūn Ġamīl al-Ġumayyil, *al-Sānah al-tānīyah* (La deuxième année), dans "al-Zuhūr", II, 1, cit., pp. 3 seqq.

teurs anciens et modernes dont l’engagement multiforme et transversal était évident et, dans certains cas, avait auparavant été mis en évidence de manière excellente par d’autres intellectuels dans d’autres revues.

Malgré sa courte existence, l’importance et l’écho suscité dès le début par “al-Zuhūr” prirent une certaine ampleur, grâce également aux nombreux noms prestigieux auquel elle eut recours. Cependant, la revue semble alors être tombée dans l’oubli pendant longtemps, bien que l’attention autour d’elle se soit ensuite réveillée, ce qui peut être une indication à la fois d’un besoin perçu quant à une meilleure conservation des livres et documents d’archives, mais également lié à la demande et à l’offre croissante de connaissances de cette revue qui, tout autant que d’autres, a fait connaître au public arabe du monde entier les fruits du talent des sociétés arabes à un moment crucial pour leur croissance, la *Nahḍah*.